

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE  
75014 PARIS — FRANCE  
TÉL. 320.36.20.  
C.C.P. 1248-74 N PARIS

D 675 ARGENTINE: L'ATTRIBUTION DU NOBEL DE LA PAIX

Le 10 décembre 1980, Adolfo P. Esquivel recevait officiellement à Oslo le prix Nobel de la paix qui lui avait été attribué en octobre (cf. DIAL D 653). On trouvera ci-dessous le discours du récipiendaire.

L'attribution de cette distinction avait provoqué en Argentine bien du remue-ménage, ainsi qu'on pourra en juger par les déclarations du gouvernement et du cercle des officiers d'active.

Note DIAL

1- Communiqué du gouvernement argentin sur  
l'attribution du prix Nobel de la paix (14 octobre 1980)

L'opinion publique nationale a été surprise par la nomination de l'architecte Adolfo María Pérez Esquivel au Prix Nobel de la paix. Si une telle attribution entend se présenter comme une sorte de condamnation de l'effort de réorganisation nationale, il est alors nécessaire de préciser que tout acte politique ou institutionnel exige, pour son évaluation correcte, une compréhension parfaite de ses présupposés, de l'objectif ultime qu'il poursuit et des voies choisies pour son obtention.

Le seul jugement qu'en tant qu'argentins, nous estimons recevable, est celui qui tient compte des trois éléments suivants.

Premièrement: l'Argentine a connu une guerre qui a débuté en 1969, en commençant avec une stratégie foquiste (1) sous forme de guérilla rurale et en continuant par la guérilla urbaine; celle-ci atteint en 1972-73 son degré extrême de violence et sème la terreur dans les centres urbains les plus importants et dans les zones rurales du Nord argentin. Au moment de l'accession de Cámpora au gouvernement, la guérilla s'empare du pouvoir et s'infiltré dans les organes de direction de l'Etat. La mort, le vandalisme, la destruction des vies et des biens étaient un fait quotidien, la monnaie courante. La presse internationale, qui nous juge aujourd'hui avec tant de légèreté, calculait à 200.000 (entre combattants du terrorisme et soutien de surface) le nombre des éléments liés au fléau terroriste.

Deuxièmement: l'Argentine a vaincu militairement le terrorisme et préserve l'existence, sur son sol, des valeurs qui sont chères à tout l'Occident, valeurs qu'ont dû défendre les nations du monde-libre en diverses circonstances. Ce combat et cette victoire ont revêtu des caractéristiques semblables aux actions menées par l'Europe en son temps. Mais en raison de la forme souterraine et mimétique de l'agression, il a fallu, pour être efficace, adapter la stratégie à cette forme inédite d'attaque.

(1) De "foco" (foyer), par allusion à la stratégie élaborée par Ché Guevara, consistant en la création de "foyers" de guérilla dans les différents pays d'Amérique latine (NdT).

Troisièmement: A l'heure actuelle, le pays est en train de reconstruire les bases de la vie collective. L'effort de réorganisation nationale est axé sur l'objectif ultime d'instauration d'un véritable système démocratique et républicain, dans le cadre de l'état de droit; et cela, sans pressions, par décision propre et en fonction de ses origines, depuis l'instant où les forces armées ont assumé le pouvoir politique.

Cette transition est difficile, marquée d'incertitudes et semée d'incompréhensions, car la société argentine a reçu des blessures longues et difficiles à guérir. Mais comme il s'agit d'une décision ferme, réfléchie et irrévocable, l'objectif est définitif et les actions pour y parvenir ne seront pas quelconques, ainsi que le prétendent nos ennemis, maintenant infiltrés dans d'importants secteurs, groupes de pression ou d'intérêt de la communauté internationale.

Si la réalité argentine n'était pas telle qu'elle vient d'être présentée, si l'effort de réorganisation nationale n'avait pas d'objectifs précis et légitimement élaborés, et si leur réalisation n'avait pas été poursuivie avec une efficacité notoire et une honnêteté dans les intentions,

1) le tout nouveau Prix Nobel de la paix ne vivrait pas dans les conditions qui sont aujourd'hui les siennes en République argentine. Soulignons que l'architecte Pérez Esquivel ne vit pas reclus dans un lieu inhospitalier. Il habite le quartier résidentiel de San Isidro et jouit de la pleine liberté de mouvement et d'expression (2). D'ailleurs, il continue toutes ses activités comme titulaire de la Commission justice et paix (3);

2) la presse nationale n'aurait pas diffusé la nouvelle de l'attribution comme elle l'a fait, sans limitation, censure ni restriction.

L'action menée par l'architecte Pérez Esquivel, au moment où le pays était au maximum d'intensité de la lutte armée contre le terrorisme, a été effectivement mise à profit - au-delà de ses intentions - pour faciliter l'impunité de membres de diverses organisations terroristes; en raison de quoi il a dû être arrêté et mis à la disposition du pouvoir exécutif national, conformément aux normes qui régissent l'état de siège. Malgré cela, quand le combat a diminué de virulence, il a été remis en liberté par décision autonome du pouvoir exécutif national (4). Car en définitive, l'effort de réorganisation nationale a été un travail et un combat pour la paix, la liberté et la démocratie - ces droits de l'homme essentiels - en faveur de tous les argentins, y compris l'actuel Prix Nobel, Adolfo Pérez Esquivel.

Cela n'empêche pas que, en dépit de sa vocation évidente à promouvoir l'union de tous les argentins, le gouvernement de la nation n'approuve pas - dans une interprétation sincère du sentiment du peuple de la République argentine - la conduite de ceux qui ont, serait-ce même par omission, contribué à la cause des partisans du terrorisme dans le pays.

---

(2) Rappelons qu'Adolfo P. Esquivel a été maintenu en détention, sans accusation et sans procès, du 4 avril 1977 au 22 juin 1978, dont trente-deux jours de cachot; qu'ensuite, il a été maintenu en régime de liberté surveillée pendant quatorze mois (NdT).

(3) Il s'agit en fait du "Service paix et justice", ainsi dénommé pour le distinguer de la Commission justice et paix, organisme lié à la Conférence épiscopale argentine et parfaitement inopérant (NdT).

(4) On admirera l'argumentation du gouvernement pour justifier l'arbitraire d'une détention illégale et prolongée (NdT).

2- Déclaration du Cercle des officiers des forces armées  
(publiée dans La Prensa du 18/10/80)

L'attention est particulièrement attirée par le fait que le Prix Nobel de la paix a été attribué à une personne manquant manifestement de mérites pour cela. En effet, le destinataire de cette distinction, en plus de divers problèmes policiers dans certains pays (5), a été arrêté et mis à la disposition du pouvoir exécutif national parce que ses agissements, par action ou par omission, revêtaient un caractère gauchisant portant atteinte à notre mode de vie occidental et chrétien.

Valoriser quelqu'un de façon non fondée et tendancieuse c'est rabaisser ceux qui, de façon méritée, ont été récompensés par ce prix.

Une fois encore les forces subversives bien connues ont réussi à influencer des secteurs sociaux et des organismes qui devraient, en raison de leurs nobles finalités, conserver intacts les principes de justice, d'équité et de pureté dans les procédures. La résolution du comité d'attribution constitue une offense inacceptable envers la dignité de notre pays.

3- Discours d'Adolfo P. Esquivel à la réception  
du Prix Nobel de la paix à Oslo (10 décembre 1980)

Majesté,  
Monsieur le Président du Comité Nobel,  
Messieurs les membres,  
Mesdames et Messieurs,

C'est avec humilité que je suis devant vous pour recevoir la haute distinction que le Comité Nobel et le Parlement attribuent à ceux qui ont consacré leur vie à la cause de la paix, à la promotion de la justice et à la solidarité entre les peuples.

Je le fais au nom des peuples d'Amérique latine et, plus particulièrement, de mes frères les plus pauvres et les plus petits, car ils sont les préférés de Dieu; je le fais au nom de mes frères les Indiens, les paysans, les ouvriers, les jeunes; au nom de ces milliers de religieux et d'hommes de bonne volonté qui, après avoir renoncé à leurs privilèges, partagent la vie des pauvres et leur cheminement et luttent pour la construction d'une nouvelle société. Pour un homme comme moi, modeste voix des hommes sans voix, qui se bat pour faire entendre dans toute sa force le cri des peuples, sans autre identité que celle de l'homme concret d'Amérique latine et celle du chrétien, c'est sans doute le plus grand honneur qui soit que d'être considéré comme le serviteur de la paix.

Je viens d'un continent partagé entre l'angoisse et l'espoir, continent dans lequel s'inscrit mon histoire et pour lequel, j'en suis convaincu, le choix de la force évangélique de la non-violence constitue un défi et ouvre des perspectives nouvelles et radicales. Un choix qui accorde la priorité à une valeur essentielle et profondément chrétienne: la dignité de l'homme, cette dignité sacrée, transcendante et imprescriptible qui lui vient du fait premier d'être fils de Dieu, frère du Christ et donc notre frère.

(5) Allusion au maintien en garde à vue d'Adolfo Esquivel au Brésil, le 9 mars 1975, et en Equateur le 12 août 1976 (NdT).

Au cours de ces longues années de lutte par le biais du Service paix et justice en Amérique latine, nous avons cheminé avec les plus pauvres et les plus nécessiteux. Nous n'avons pas beaucoup à dire, mais beaucoup à partager pour pouvoir parvenir, grâce au combat non-violent, à la suppression des injustices, à la réalisation d'une société plus juste et plus humaine pour tous.

C'est en compagnie de mes frères les plus pauvres que je marche, en compagnie de ceux qui sont pourchassés, de ceux qui ont faim et soif de justice, de ceux qui sont victimes de l'oppression, de ceux qu'angoisse la perspective de la guerre, de ceux qui subissent l'agression de la violence ou sont privés de leurs droits les plus élémentaires. C'est à cause d'eux que je suis ici, aujourd'hui.

Ma voix voudrait avoir la force de la voix des humbles. La voix qui dénonce l'injustice et proclame l'espérance en Dieu et en l'humanité, car cette espérance est celle de l'homme qui aspire à vivre dans la communion avec tous ses frères, fils de Dieu. L'Amérique latine est un continent jeune, vivant, qui a été défini par le pape Paul VI comme le continent de l'espoir.

Connaitre c'est valoriser une réalité, dans la vocation évidente à en vivre. Connaitre c'est parvenir à une identification en profondeur avec les peuples qui sont les protagonistes d'un devenir historique, et qui s'emploient à racheter la douleur par l'amour, en faisant leur, pour cela, la praxis de Jésus.

Quand nous regardons la réalité qui est celle de nos peuples, nous voyons qu'elle est une offense à Dieu car des millions d'enfants, de jeunes, d'adultes et de personnes âgées vivent sous le signe du sous-développement. La violence institutionnalisée, la misère et l'oppression engendrent une réalité duale, fruit de la persistance de systèmes politiques et économiques créateurs d'injustices, et qui consacrent un ordre social bénéfique à une petite minorité: des riches toujours plus riches au prix de pauvres toujours plus pauvres.

Face à cette réalité, j'entends, comme les évêques à Puebla, comme les chrétiens engagés dans les mouvements de défense de l'homme, et comme les hommes de bonne volonté, partager les angoisses qui sourdent du visage souffrant de l'homme d'Amérique latine, dans lequel nous reconnaissons le visage souffrant du Christ, notre Seigneur, qui nous questionne et nous interpelle.

Je vous parle en ayant sous les yeux le souvenir vivant du visage de mes frères: le visage des travailleurs, ouvriers et paysans, qui sont réduits à des niveaux de vie sous-humains et dont les droits syndicaux sont limités; le visage des enfants qui souffrent de dénutrition, des jeunes qui sont frustrés de leurs espérances, des marginalisés des villes; le visage des Indiens de chez nous, des mères qui cherchent leurs fils disparus, des disparus - dont nombre d'enfants -, de milliers d'exilés, et des peuples qui réclament la liberté et la justice pour tous.

Malgré tant de douleurs, cependant, je vis dans l'espérance car j'ai le sentiment que l'Amérique latine est un continent qui s'est mis debout: on peut en différer sa libération, on ne pourra jamais l'empêcher. Nous vivons dans l'espérance parce que nous croyons, comme St Paul, que l'a-

mour ne meurt jamais; l'homme, dans son devenir historique, a créé des enclaves d'amour par la pratique active de la solidarité de par le monde entier, dans la perspective de la libération intégrale de l'homme et des peuples.

Il est pour moi essentiel d'avoir la sérénité intérieure de la prière, afin d'écouter le silence de Dieu qui nous parle, dans notre vie personnelle et à travers l'histoire de notre temps, de la force de l'amour. C'est à cause de cette foi dans le Christ et dans les hommes que nous pouvons apporter notre humble participation à la construction d'un monde plus juste et plus humain. Et je tiens à le dire avec force: ce monde est possible.

Dans l'édification de cette nouvelle société nous devons avoir les mains ouvertes, fraternelles, sans haine, sans rancoeur, pour parvenir à la réconciliation et à la paix, mais avec fermeté, sans hésitation aucune dans la défense de la vérité et de la justice. Car on ne peut semer les poings fermés. Pour semer il faut les mains ouvertes.

Je vous remercie tous, je remercie le Comité Nobel de cette haute distinction attribuée aux humbles d'Amérique latine.

Je suis ému, mais en même temps conscient de la nécessité de redoubler d'efforts dans le combat pour la paix et la justice. Car la paix n'est possible que comme fruit de la justice; et la paix véritable est le fruit de la transformation opérée par la non-violence, force de l'amour.

Je dois vous dire que c'est grâce à l'aide et à la compréhension de mon épouse et de mes fils que j'ai pu, aux moments les plus durs et les plus difficiles du combat, continuer à marcher avec mes frères d'Amérique latine; par leur affection, leur silence et leur compagnie, ils ont contribué et contribuent toujours à me rendre fort et à me donner le courage nécessaire pour le service de mes frères.

En invoquant la force du Christ, notre Seigneur, je tiens à partager avec vous, avec mon peuple et avec le monde, les enseignements du Sermon sur la montagne:

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.  
Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.  
Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. /sasiés.  
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.  
Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.  
Heureux les coeurs purs, car ils verront Dieu.  
Heureux les persécutés pour la cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes les manières à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux: c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers.

(Matthieu 5, 1-12)

Recevez mes remerciements les plus sincères ainsi que mes souhaits de paix et de bien.

Adolfo Pérez Esquivel

(Traduction DIAL)

Abonnement annuel: France 210 F - Etranger 245 F par voie normale  
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441